

fut pour elles une source de privations et de souffrances; mais elles s'acquirent si vite la confiance des parents et l'affection des élèves, qu'elles purent à la fin de l'année scolaire congédier les maîtresses laïques et les remplacer par des religieuses. Depuis cette époque jusqu'à la malheureuse guerre de 1870, la Maison de Belleville ne cessa de prospérer. Les Ursulines restèrent à leur poste pendant le siège, et se dévouèrent au soulagement des soldats blessés, auxquels elles prodiguèrent les soins les plus intelligents et les plus dévoués dans l'ambulance qu'elles avaient ouverte. La charité fut leur sauvegarde et leur recours dans ces jours malheureux. Une médaille d'argent leur fut même décernée par le Ministre des cultes.

Les événements de la Commune obligèrent les religieuses à quitter Paris et à venir demander asile à leur chère Maison-mère. Cependant l'établissement ne fut pas complètement abandonné pendant l'orage. Les communards y avaient établi une ambulance, mais, à la faveur d'un costume séculier, une courageuse sœur converse se fit passer pour domestique de la maison et s'offrit à les seconder. Par ce moyen, la supérieure qui n'avait point quitté Paris, put chaque jour, grâce à un travestissement, parcourir les différents endroits de la Maison et mettre en lieu sûr les objets les plus précieux.

Néanmoins, dans le sanglant combat qui mit fin à la guerre civile, l'établissement de Belleville, par sa position même, devait être grandement endommagé, et les dégâts furent immenses. Dès que la victoire fut assurée à l'armée de Versailles, la supérieure revint à sa chère Maison; elle mit quatre heures à faire un trajet qui ne demande qu'une demi-heure en temps ordinaire, tant les rues étaient jonchées de cadavres et couvertes de décombres.

Sur quatre-vingts lits que l'établissement possédait, il fut impossible à la supérieure d'en trouver un seul pour passer la nuit: couchettes, matelas, sommiers, tout était brisé et hors de service. Un grand bienfait cependant leur avait été accordé. Pendant ces jours de désordre et d'anarchie, nul n'avait franchi le seuil de la chapelle; un obus y étant tombé, il n'avait fait que traverser le plafond. Une statue de la sainte Vierge fut aussi préservée d'une manière extraordinaire: